

cauchemar, je ne manquai pas de rassembler mes idées et de recomposer les deux tableaux si disparates qui venaient de se dérouler devant mes yeux.

« Le lendemain, sur le coup de midi, comme, mes visites terminées, j'allais me mettre à table, ma mère me dit :

« — Tu ne sais pas la nouvelle, Frantz ? On a trouvé à Châteauevert, tout près d'ici, une pauvre vieille femme, la tête dans les cendres de son foyer, à moitié carbonisée. Mais elle a été assassinée, car elle portait au sommet du crâne une énorme blessure et il y avait beaucoup de sang autour d'elle. La vieille était avare ; on lui croyait de l'argent caché : c'est pour cela. La gendarmerie vient de partir.

« Je restai bouche bée, stupéfait. Mon rêve de la veille ! Était-ce, mon Dieu possible ! J'avalai quelques bouchées à la hâte et sans rien dire à ma mère, j'attelai ma jument au cabriolet et partis pour Châteauevert dont je me fit indiquer le chemin.

« J'y arrive, et, jugez de ma stupéfaction, je reconnais le petit vallon ombreux, je franchis un pont sur mon petit ruisseau de la veille et me voilà sur la petite place, devant l'église, je reconnais l'auberge, les grands tilleuls et jusqu'au tonneau du ménestrier encore à la même place. Était-ce hier que j'avais rêvé ou aujourd'hui que j'éprouve un hallucination ? J'arrête mon cheval devant l'auberge en faisant claquer mon fouet et voilà l'aubergiste qui vient me recevoir. C'est lui que j'ai vu, circulant les brocs à la main dans la foule des joyeux convives ! Seulement, je devais bien avoir l'air d'un fou à voir l'œil ahuri avec lequel le digne tavernier me regardait.

« Brusquement, je lui demandai :

« — N'aviez-vous pas une noce ici, hier ?

« — Si, bien, monsieur, celle de Jeannette Dubois avec le fils au père Martineau. Une belle noce qui aurait bien duré toute la nuit sans ce maudit orage. Tenez, ils sont là en train de dîner chez le père Dubois, là, vous voyez, la maison sur la gauche.

« Je ne fais qu'un saut à terre, donne mon cheval à l'aubergiste et cours à la maison indiquée. J'entre en tempête, comme un poursuivi, et jette un regard circulaire sur les convives, qui se sont levés de table et qui ne savent quel accueil faire à ma mine égarée. Pouf ! J'ai reconnu là, de suite, mes deux mariés de la veille qui se serrent l'un contre l'autre et me regardent avec des yeux effrayés. Je reprends un peu de contenance et j'interroge :

« — N'a-t-on pas commis un assassinat tout près d'ici, cette nuit ?

« Les braves gens me prennent pour un homme de justice et, rassurés, ils me répondent :

« — Hélas, oui, mon bon monsieur ; en haut du pays, la mère Painchaud, au côté de châtaigniers ; il y a un petit quart d'heure d'ici. Et on m'indique le chemin.

« Je rentre à l'auberge où je me fais servir une tasse de café pour me remettre un peu et repasser tous ces faits singuliers. Puis, voulant pousser jusqu'au bout mes investigations, je demande au patron si on peut aller en voiture sur les lieux du crime. Lui aussi me prend alors pour un homme de justice, et, sur sa réponse négative, je me décide à faire la route à pied. Mais, à peine sorti de l'auberge, une grande rumeur se fait entendre et une nombreuse troupe envahit la place. Au-dessus des têtes je reconnais les tricornes de deux gendarmes et entr'eux, solidement enchaîné, un homme marche, la tête baissée, sous les huées et les malédictions des gens. C'est mon gredin de la veille, lui-même, en chair et en os. Obéissant à une impulsion irrésistible je vais pour m'élancer vers les gendarmes et leur crier :

« — C'est lui, c'est bien lui, l'assassin, je le reconnais ; ne cherchez pas ailleurs.

« Cette folie me fut évitée par le brigadier qui, me reconnaissant, me dit :

« — Ah ! c'est vous, docteur. Comme vous voyez, la chasse n'a pas été longue, et nous avons déniché l'oiseau. Il ne peut pas nier, on l'a trouvé nanti des objets volés chez cette pauvre femme. Allez, son affaire est claire.

« En effet, son affaire fut très claire. Trois mois après, la guillotine lui réglait son compte sur la place du marché. . . . »

— Et que concluez-vous de cela, docteur ?

— Je ne conclus rien ; je me borne à raconter. Tout d'abord, et pendant longtemps, j'ai tenu ces choses cachées, même à ma mère. J'étais nouveau dans le pays ; mes collègues en Hippocrate me voyaient d'un mauvais œil et n'auraient pas manqué de gloser sur mon compte et de me faire passer pour un charlatan. Eh oui ! je suis Alsacien, un quasi Allemand pour les gens d'ici, et l'Allemagne est la patrie de Mesmer et de bien d'autres illuminés. Vous êtes la première personne à laquelle j'ai confié cette histoire très véridique.

— Que vous ne m'expliquez pas.

— Pas plus que ne peuvent s'expliquer la plupart des phénomènes psychiques et surnaturels. Expliquez scientifiquement l'extase, la folie, l'hallucination, le somnambulisme ! La science s'arrête là. C'est le domaine de Dieu. Pourtant. . . .

— Pourtant, quoi ?

— Eh bien ! je crois que ce soir-là le temps était à l'orage, l'atmosphère surchargée d'électricité, ce surcroît de courants magnétiques, alors que nos sens sont engourdis, peut bien porter notre magnétisme animal à un état de tension extrême, donner à notre pensée une acuité de perception telle qu'elle peut franchir les distances et voir et entendre sans le secours des sens ; que ces impressions peuvent alors être aussi nettes que lorsque nous sommes à l'état de veille. Je pense que. . . . Tenez, buvons un coup et laissons ces choses-là à leur vraie place, dans le mystère.

Ainsi conclut mon ami, le Dr Frantz Burger.

C'était par une belle soirée d'été, les étoiles blanches brillant au fond du firmament bleu, la brise agitant les panaches des peupliers, le rossignol chantant dans le bocage voisin ; nous tenions à la main notre grand verre de bonne bière d'Alsace, plongés dans un grand bien être. . . . qui n'était pas, assurément, une vision télépathique.

Justus D'Esquin

LES BANDITS CORSES

(Voir gravure)

Le célèbre bandit corse Jacques Simeoni est enfin tombé entre les mains de la gendarmerie, dans des conditions particulièrement dramatiques, puisqu'il y a eu mort d'homme.

Les frères Simeoni, Jacques et Matteo, qui s'étaient réfugiés dans une des montagnes de la Corse, terrorisaient les habitants.

Ils ont commis plus de dix meurtres et assassinats et ont été condamnés par contumace huit fois à la peine de mort.

Il y a quelques jours, une expédition fut décidée contre eux.

Vers onze heures, les gendarmes montèrent lentement la colline. Rien ne bougeait. On arrivait à une plate-forme qui précède la maisonnette cachée dans une aufractuosité, lorsque soudain des coups de feu retentirent.

Les Simeoni se défendaient.

Un coup de feu jeta à terre un des gendarmes, le nommé Louis Tomei.

Alors, une fusillade s'engage dans l'obscurité.

Les gendarmes se précipitent. Jacques Simeoni, à genoux, fait feu sur eux. Mais les gendarmes l'entourent. Le brigadier Leoni tombe, blessé à la tête.

Enfin, Simeoni est saisi, jeté à terre, terrassé.

Le bandit se débat, essayant de frapper d'un stylet les gendarmes qui le tiennent ; mais, ligotté, il est bientôt réduit à l'impuissance.

Cette capture, annoncée dans toute la Corse, a provoqué un vif soulagement.

Le gendarme Louis Tomei est mort des suites de ses blessures.

Le jeune homme qui sort du collège en emporte les fonds d'idées morales sur lequel il vivra. L'homme est en puissance dans l'écolier. — ADRIEN DUPUY.

LA VOIX AIMÉE

(A MLE ÉLISA P...)

Ah ! si tu comprenais combien j'aime t'entendre,
O toi qui sais parler avec tant de douceur,
Tu laisserais souvent ta voix suave et tendre
Me délecter l'oreille et m'émuvoir le cœur !

Quand sur ta bouche rose un mot d'amour expire
Plus doux que des accords sur la lèvre des flots,
Je me sens tressaillir comme sous le zéphyre
La feuille harmonieuse au front des verts bouleaux !

Oh ! tandis que la nuit prête une ombre imposante
A l'homme sur la terre, à l'astre dans les cieux,
Parle moi donc, sans bruit, comme parle une amante,
Le sourire à la bouche et l'âme dans les yeux !

Si tu veux m'enivrer par un bonheur suprême,
Et me remplir le cœur d'une ineffable émoi,
Tu n'as qu'à répéter ce mot divin : " Je t'aime ",
Que tu me dis, tout bas en t'inclinant sur moi.

Maintenant que tu sais combien j'aime t'entendre,
Toi qui parles d'amour avec tant de douceur,
Oh ! laisse donc encor ta voix suave et tendre
Me délecter l'oreille et m'émuvoir le cœur !

Albert Fustand

PAGE DE JOURNAL

LE 2 MAI 1892.—Je reviens de notre promenade préférée : *la tour des ponts*. Qu'il est agréable de la faire surtout en mai où le temps n'a plus rien des rigueurs de l'hiver ! J'aime à voir du lointain la blanche cascade glisser des hauteurs pour se perdre en tourbillons d'écume dont le bruit est à notre oreille comme un sanglot ; j'aime à voir passer, dans des tournoisements vertigineux, ces arbres, vétérans de nos belles forêts, que la hache du défricheur n'épargna point, et que le flot entraîne rapidement vers des rives éloignées, j'aime à voir la vague se bercer mollement sur le sable humide de la grève ou bien fuir en des bonds impétueux à travers des glaces mouvantes ; j'aime à voir tant de grandeur dans la nature, ces luttes sublimes qui parlent à l'âme, j'aime entendre ces plaintes qui touchent le cœur. Mais nous étions trois à admirer ce spectacle de la magnificence divine. . . . trois. . . . et tous à un point de vue différent. . . . Mes compagnons causaient d'amour et leurs propos légers, leurs rires joyeux, faisaient contraste à mes pensées.

Pour moi ce tableau était la vie, nous étions les chênes que le courant, dans sa course rapide, entraîne vers l'éternité ; le murmure des vagues, les souvenirs de notre jeunesse, l'écho du bonheur sur les bords de la tombe.

A l'horizon, les nuages semblaient une gaze diaphane que le soleil transperçait de brillants reflets d'or ; sur nos têtes pas une seule ride dans le ciel bleu, calme ainsi que le front des séraphins aux beaux jours de l'innocence primitive du monde. Une hirondelle en battant son nid, égrenait dans les airs un chant d'espoir. Pourquoi donc cette tristesse qui mettait une larme à mes yeux, " pourquoi. . . . " La philosophie d'une femme est celle du cœur qui prend noise de tout et de rien. Comme Pascal, comme d'autres plus que lui et d'autres moins, rien ne suit le temps de mon caractère qui a pour lui seul une température sans rapport aucun avec les variantes atmosphériques. J'étais émerveillée de la puissance du Créateur et anéantie sous le poids de notre incapacité, même en les plus petites choses. L'esprit de l'homme est d'approfondir, de tout savoir, de tout comprendre, — comme saint Augustin le prouve, — mais l'intelligence humaine est pour celle de Dieu ce qu'une goutte d'eau est à l'immensité des mers. Nous nous arrêtons longtemps sur la passerelle du *Pont Rouge* ; penchée au-dessus de l'abîme je récitai fervemment le *Credo*, et si je n'eusse été chrétienne, dès ce moment j'aurais cessé d'être incrédule.

AGNÈS DES MONTS.